



## Université Catholique du Graben

CENTRE DE RECHERCHES  
INTERDISCIPLINAIRES DU GRABEN  
B.P. 29 BUTEMBO/NORD-KIVU

### PARCOURS ET INITIATIVES

#### Monseigneur Kataliko, un Pasteur Engagé

Éditorial : Mgr Kataliko, un Pasteur engagé -----	5
Qui est Mgr Kataliko pour Pierard et Mgr Pierard pour Kataliko ? -----	11
Le portrait de Mgr Marius Joseph Henri Pierard -----	21
Archevêque Mgr Emmanuel Kataliko, éducateur, homme de foi et de pardon	39
Les atouts et les contraintes géographiques et démographiques de la pastorale de monseigneur Emmanuel Kataliko. -----	55
Mgr Emmanuel Kataliko et son engagement pour la paix et le développement humain intégral dans le Diocèse de Butembo-Beni. -----	95
Mgr Emmanuel Kataliko et sa lutte contre le <i>kindingi</i> , une boisson fortement alcoolisée -----	119
La grandeur dans la simplicité volontaire. Le développement sur les traces de S.E. Mgr Emmanuel KATALIKO -----	137
L'autoprise en charge de Mgr Emmanuel Kataliko : vision du développement local à la pensée globale -----	159
À quoi servent les professeurs et les intellectuels ? Du drame des "diplômes alimentaires" à une "intellectualité" engagée -----	177
Professionnalisation et employabilité des jeunes diplômés universitaires : un plaidoyer pour le projet professionnel et personnel de l'étudiant -----	201
Quel avenir pour le droit coutumier face au droit écrit ? Analyse des dynamiques juridiques au sein des entités coutumières en RDC -----	243
Analyse juridique de l'intervention d'un acteur religieux dans la réalisation d'une infrastructure d'intérêt public -----	263
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un artisan de justice, de paix et de développement -----	279
Monseigneur Emmanuel Kataliko : un paradigme d'un leadership inspirant dans un État en crises répétitives -----	297
Imbrication du <i>terroirisme</i> et du patriotisme dans la vie de Mgr Emmanuel Kataliko -----	317
Fondements du <i>terroirisme</i> chez les Nande. Hommage à Mgr Emmanuel Kataliko -----	337
Poésie : Hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko -----	355
Saynètes -----	368
Témoignages -----	379

ISSN : 3008-1211  
e-ISSN : 3008-122X

N° Spécial  
Septembre 2025

## Poésie : Hommage à Monseigneur Emmanuel Kataliko

### Comme lui, un vrai soldat...

Je ne suis pas un militaire  
Mais je dois mener la guerre  
Non pas avec des anti-balles  
Ni en cassant les dalles.  
Je suis un poète  
Je suis un prophète  
Je dois prendre la plume  
Écrire contre ceux qui fument  
L'espoir d'un peuple entier  
Ceux qui foulent au pied  
Le sourire d'un enfant au berceau  
Ceux qui prennent la source d'eau  
En étau ; contre ceux qui dirigent  
En despotes, créant des cités de refuge  
Pour ensuite sucer les dons des fuyards  
Poète, chaque jour et partout  
Prophète, sans viser le sou  
Parfois source de corruption  
Et faucheuse, créatrice d'inanition.  
Écrire contre tous ces inconscients fêtards,  
Ceux qui nagent dans leurs vomissures  
Sérieux en plein jour, visage de pourriture,  
Quand vient le soir au clair de lune,  
Citoyens laissant jamais libre la dune  
Où les enfants pique-niqueraient  
Contemplant les étoiles au bel effet,  
Écrire, pour que chacun jouisse de l'air pur  
Lutter par la Plume, pour le présent et le futur  
Afin qu'un jour les idées du Bien reviennent  
Dans la tête, pour un pays où le vol et la haine  
Auront disparu, faisant place à de l'eau saine !  
À l'instar de Kataliko,  
Je m'en vais prendre le micro,  
Prêcher le développement  
Mettre la main à la pâte

Comme lui, devenir à temps  
Et en contretemps un prophète  
Toujours à l'avant-garde, à son poste  
Pour aujourd'hui et pour demain  
Afin que se lève un jour un beau matin !

Charly Mathe Kisughu Mathekis\*

## **Cris des femmes**

Sur la route de Kibirizi, elle marche  
Les yeux hagards, les pieds ensanglantés  
C'est une femme aux pieds gonflés  
Par la marche forcée ses pieds  
Sont pleins d'entrailles des éclats d'obus  
Tirés à bout portant par des tordus

Elle crie, la femme du Kivu  
Sa voix se perd dans le vent  
Le vent du Kivu en flamme et en sang  
Que d'aucuns ne voient pas couler ou gicler

Les obus au Kivu effacent la vie  
La femme au Kivu marche les yeux hagards  
Sa vie n'a pas de port d'attache, le fusil  
O arme pernicieuse, ôte la vie  
La femme n'a pas de berceau où poser Bébé  
Pauvre petit qui meurt faute de lait  
Sa mère ayant été entraînée dans la forêt

C'est un avenir hypothéqué  
C'est une liberté traquée  
Pour demain et pour le Futur  
C'est un cul-de-sac un grand mur

Sur la route de l'Ituri, ses yeux pleurent  
Des larmes de sang, des larmes d'alarme  
Sur la route de Kasindi, ses enfants souffrent  
Livrés en pâture aux chiens vraiment infâmes

R// Cessez la guerre, arrêtez le viol  
Que la terre soit libérée, que le sol  
Fasse pousser les fleurs

---

\* Écrivain et enseignant (Assistant 1, ISP Muhangi à Butembo), Téléphone : 0997772545  
[mathekisughu@gmail.com](mailto:mathekisughu@gmail.com)

Afin que s'apaisent nos craintes et nos peurs

Sur la route de VUSENDO, la voix du Prélat nous dit :  
" N'ayez aucune crainte, ne craignez pas le fusil !  
N'acceptez pas qu'ils vous avalent ne les digérez pas ! "  
Sur la route d'OICHA, il dit : " Regardez la croix,  
Croyez en Dieu, et comme son Fils, acceptez de crier  
Afin que revienne la Paix et que vive à jamais la Liberté !

R// Cessez la guerre, arrêtez le viol  
Que la terre soit libérée, que le sol  
Fasse pousser les fleurs  
Afin que s'apaisent nos craintes et nos peurs

Sur les routes de l'est  
Elle marche, le cœur bat  
Pour un avenir qu'elle souhaite  
Radieux, elle ne veut pas  
Que s'éteigne à jamais  
La joie jadis au terroir

Sur les routes de l'est  
Elle veut regagner son champ  
Elle veut que son fils  
Retrouve l'aire de jeu  
Les billes, les feux du camp

La femme, au Kivu  
Elle a soif du rendez-vous  
De ce bonheur éternel  
Où la terre rejoint le ciel  
Arc-en-ciel, banderole de paix  
Hommes et femmes unis  
Fusils et grenades détruits  
La paix pour tous, à tout jamais

R// Cessez la guerre, arrêtez le viol  
Que la terre soit libéré, que le sol  
Fasse pousser les fleurs  
Afin que s'apaisent nos craintes et nos peurs

Sur le sentier accidenté de Kyavinyonge  
Monseigneur l'Archevêque KATALIKO nous dit :  
Prenons le pic, brisons les pierres  
Traçons la voie, brisons la barrière  
Et Dieu exaucera nos multiples prières  
D'avoir du poisson tout frais à Butembo.

Sur la route de Bukavu, il déclare :  
Ne nous laissons pas avaler ni avilir  
Par les crocos aux sourires hypocrites  
N'acceptons pas qu'ils nous phagocytent  
Soyons ceux et celles qui résistent  
Pacifiquement, sans atermoiement

Sur la route de Chakizé  
Le Prélat magnifique dit tout haut :  
Elle s'arrache, la Liberté  
Dites-leur la Vérité  
Aux prédateurs et aux traîtres  
Dites-leur, pour notre bonheur  
Dites-leur, sans peur et de tout cœur :

R// Cessez la guerre, arrêtez le viol  
Que la terre soit libérée, que le sol  
Fasse pousser les fleurs  
Afin que s'apaisent nos craintes et nos peurs

Charly Mathe Kisughu Mathekis

### **Kataliko, tes œuvres sociales parlent fort**

Son Excellence KATALIKO, quand je vois  
Les malades affluer vers la guérison, à Matanda,  
Quand j'entends les décibels de la radio  
Diffuser les noms des médecins à Bubo  
Formés à la prestigieuse université  
Que tu initias du haut de tes cinquante-sept années  
Sans ressources matérielles conséquentes  
Mais avec un cœur en or et des intelligences compétentes  
Telles Monseigneur Bernard Sokoni et compagnie  
Son Excellence Monseigneur KATALIKO, quand je vois  
Tout au long de la rue menant à l'Horizon  
Des jeunes gens, cartable à la main  
Venus des sept coins du Congo, de Kisangani  
Et de l'Ituri, et de Kibirizi, et de Beni, et de Masisi  
Pour écouter la sagesse d'un Socrate ou d'une Marie Curie  
Je remercie alors, je bénis dès lors cette voix, tienne  
Qui parle toujours, chaque jour, de l'amour  
De la grâce et de l'abnégation, pour que ce pays reste debout  
Grâce à ce grain que tu semas avec amour, sans parti-pris

Avec l'accord des fidèles à Dieu  
Qui remplissent les Églises  
Priant et travaillant sans relâche  
Malgré les embûches qui tentèrent  
D'abattre le baobab que tu restes ;  
Son Excellence Monseigneur KATALIKO,  
Tes œuvres sociales parlent fort  
Et nous inspireront toujours !

Charly Mathe Kisughu Mathekis

### **La statue de Kataliko sourit**

La statue de l'Archevêque, regard tourné vers la rue  
Affiche un front rayonnant, même en face du fusil qui tue.

Saurais-je dire que c'est moi qui ai toujours pensé  
Toute cette attitude de la statue érigée dans ma ville  
Avec toute la majesté digne de cet homme vénéré  
Travailleur acharné pour que soient bannies des paroles viles ?  
Unique dans sa grandeur, ce prophète, tant pleuré  
Est un exemple, pour moi, d'une fermeté pour ce siècle !

Daignez, de temps en temps méditer  
Et ne passez pas près du monument sans une pensée !

KATALIKO, du haut du piédestal  
A encore un message pour son terroir natal  
Tâchez de déchiffrer le sens de son regard  
Accroché à ce ciel où il veut que tôt ou tard  
Le peuple congolais soit, qu'on le veuille ou pas  
Inévitablement admis pour jouir de ses droits.  
KATALIKO du haut du mont RUWENZORI  
Ouvre ses yeux sans haine et sourit !

Son sourire vous dit : « Tuez, vous n'abattez pas.  
Ouverture à l'immortalité, c'est là que vous me conduisez.  
Un jour, vous saurez que vous ne pouvez pas, malgré les appâts  
Remis aux enfants égarés du terroir que vous convoitez.  
Indestructibles est un peuple pour qui je combats.  
Tôt ou tard, à ma suite, il sera inébranlable jusqu'à l'éternité ».

Charly Mathe Kisughu Mathekis

## Insomnie à Beni

Je suis le léopard, je suis l'éléphant.  
Mon sanctuaire, le Graben est en sang.  
Quand je veux dormir, des coups de fusils  
Autour de moi retentissent toute la nuit.

Je suis le hibou, je suis le matou.  
Quand je veux faire ma chasse  
Des bruits de bottes délogent de leurs trous  
Les gibiers dont je ferais une vraie messe.

Quand je veux boire  
L'eau devient amère  
Tellement le sang coule  
Celui des hommes et des poules,  
Égorgés sans vergogne par ceux qu'on appelle  
Depuis des décennies, Prémés Coupables.

N'ai-je pas le droit à la vie  
Moi, petit oiseau de Mwalika ?  
N'ai-je pas le droit de rêver aux Malaika  
Lorsque survient la nuit faite pour dormir  
Lorsque la nuit tombe sur le Graben, chaque soir ?

Oh, les hommes et les femmes du Bassin du Nil,  
Que faites-vous de ce combat qui ne fut pas nul,  
Celui de nos héros, Lumumba et colonel Ndala ?

Que faites-vous de l'héritage de Kataliko ?  
À quoi auront servi les prêches, à Bubo  
De celui que nous appelions Google,  
Celui qui montra que c'est possible  
Qu'on fasse de la Démocratie une vraie école  
Qu'il enseigne en supervisant des élections  
Oh, combien inoubliables sur ce continent ?

Peuple, inspirez-vous de Kataliko  
Et qu'on se réveille de cette léthargie  
Qui prive les animaux du Graben de leur dû.

Arrêtez, arrêtez donc la grande hémorragie  
Faites de Mwalika un joli site touristique  
Et non vallée de la mort, vallée des bourriques... »

Charly Mathe Kisughu Mathekis

## **Discours pour l'unité et la paix au Nord-Kivu**

Bien aimés, vous, habitants de notre chère Province du Nord-Kivu, vous qui, en admirant ses montagnes vertes, ses lacs majestueux, son ciel bleu, ses nuages et son horizon dignes d'une carte postale, ses champs et ses forêts, porteurs de fruits de toute qualité, regrettez de voir souffrir hommes et femmes, enfants et vieux,

J'ai pensé ce jour à la tristesse caractéristique des peuples qui souffrent d'être privés de sommeil, d'être la proie des attaques nocturnes ou diurnes, d'être victimes des viols et d'incendies des maisons pour des conflits de terre ou de-je-ne-sais-quoi!

Certains m'ont dit : « Pourquoi ne devons-nous pas respirer l'air de paix et d'unité ? C'est pourtant possible ! C'est pourtant facile ! Il suffit que nous le voulions et appliquions notre volonté de vivre en paix ! »

Pourquoi en effet penser qu'on peut être heureux en emmagasinant seuls les produits de la terre, du sol ou du sous-sol ? Pourquoi penser qu'on sera heureux en subtilisant les produits qui sont pour la communauté entière ou en excluant d'autres de la gestion des biens ?

Paix et Unité, c'est possible ! Que dans nos Universités, dans nos Écoles, dans nos Familles, nous renforçons le Civisme et la Citoyenneté.

Refusons la corruption ! Évitions l'injustice ! Tel fut le message de l'Archevêque, Son Excellence Kataliko, pionnier du développement dans notre contrée !

Paix et Unité, c'est possible ! Puisse mon frère et ma sœur de la tribu voisine venir planter sa case à côté de la mienne, et que je l'accueille gentiment, que nous nous parlions à cœur ouvert, sans arrière-pensées !

Pansons nos blessures en demandant pardon et en acceptant que la loi soit sévère pour ceux et celles qui déraillent.

Merci ! Et Paix à vous tous !

Charly Mathe Kisughu Mathekis

*Primé à Goma le 21 septembre 2021 par le Forum des jeunes pour la Paix en la Journée internationale pour la Paix*

## Une larme pour toi...

A ce fils de prédilection de l'Immaculée  
Dont le labeur restera à jamais inachevé !  
Accueille, O Père, notre larme d'au revoir  
Dans un modeste chant, poème d'espoir.

D'un nom que nul prétentieux n'a osé porter  
Puisque de son essence, honoré et sacré  
Il se nomme dès le berceau culturel 'KATALIKO'  
Et eux, majestueusement, l'appelaient 'Catholique'.

Au-delà de tout sarcasme de moquerie sociale  
Aux pas cadencés d'un chevaleresque souriant  
Âme courtoise, humoriste et esprit d'écoute  
Ils l'appelaient, l'admirant, le 'Scout'.

Si vous voulez lui rendre votre hommage  
Effacez-moi ostensiblement cette voix fade  
Murmurant encore au cœur de l'humanité  
Grâce : « *Tout est Grâce* » pour notre félicité  
Randonnée où vous le découvrez sans ambages :

Kraft de notre patrimoine au fond de la mer  
Astre matinal à l'aube de notre église  
Trésor de paix, d'amour et de justice  
Axe articulatoire où pivote notre gloire  
Livre d'or de la vie en toute humilité  
Illustrant notre pauvre existence  
Klaxon dans les traquenards inciviques outrés  
Ossature incommensurable de notre avenir.

Et fort de cette assurance de victoire  
Marchant au rythme des aiguilles d'une montre  
*Mater ecclesiae, duc in altum*  
Au rang céleste de tous les bienheureux  
Notre Pasteur plein de zèle pour son troupeau.  
Universellement marqué dans notre histoire  
Et nos fils et leurs fils l'apprendront  
La mort n'a eu aucune prise sur son être.

Florent Kambasu Kasula

## Affreux jour

Affreux jour  
De la douloureuse mort  
De notre Pasteur  
Dieu, dans sa magnificence  
A voulu que tu ne reviennes guère.

Affreux jour  
De la glorieuse mort  
De notre Pasteur  
L'homme, dans sa croyance  
T'a érigé en sainte mémoire.

Affreux jour  
De la très douce mort  
De notre Pasteur  
À toi, nous présentons, Père  
La précieuse perle de notre Église.

Affreux jour  
De la nuit du quatre octobre  
Qui, d'un arc-en-ciel  
Auréola notre paisible Pasteur  
Rappelle-nous l'humilité et la concorde.

Monseigneur Kataliko  
Splendide cadeau de notre Église  
Du haut du ciel  
Parmi tous les saints  
Mène-nous toujours au Père.

Florent Kambasu Kasula

**Nous te verrons...**

Au jour du banquet seigneurial  
Vêtu de costume royal  
Nous te verrons face à face

**Mgr Kataliko**

Assis auprès de ton Maître  
Parmi les puissances célestes, naître.

Nouvelle page de l'Écriture  
Éclairant les Évangiles à leur lecture  
Marqué du sceau de la Victoire

**Mgr Kataliko**

Tu es de ton peuple, la gloire  
De notre église, l'honneur.

Celui que tu as servi en vérité  
avec justice et fidélité  
amour et charité

**Mgr Kataliko**

T'accueille dans Son éternité  
Auprès de la Reine de l'humilité.

Et sur notre terre de remords  
Où repose ton mortel corps  
Requiescas In Pace

**Mgr Kataliko**

Que terre te soit molle et légère  
Pour la vie éternelle du Père.

Joyeux dans l'espérance  
de notre croyance  
Nous te reverrons

**Mgr E. KATALIKO**

Florent Kambasu Kasula

## **Portez son deuil**

Ne l'oubliez guère dans votre désarroi  
C'est un fils d'un roi qui s'en est allé  
Non frère, un prince, un chef, un roi  
Et son deuil se porte de toute éternité.

Il se nomme par-dessus tout Kataliko  
Pour la fermentation d'un vin nouveau  
Délicieux vin, révélateur de la vérité  
En vue d'un avenir enviable et rassuré.

Où avez-vous donc reposé son précieux corps  
Dans une souterraine tombe de bout couverte  
Claustras-murs d'une pyramide pharaonique  
Abri des mites à l'ignoble action dévastatrice !

Et cette jeunesse dont il demeure le patron  
Ne clame-t-elle pas au-delà de toute menace  
Que Monseigneur Kataliko n'est jamais mort  
Qu'il survive à travers ses projets et ses œuvres !

Ingénieux sépulcre d'incommensurable victoire  
Que flotte donc haut cet étendard de gloire  
Pour que toutes les générations dans l'histoire  
Se souviennent et se réjouissent de sa mémoire.

Florent Kambasu Kasula

## **Vénérable Vieillard**

- A -

Modeste et vénérable vieillard  
Très cher honorable vieillard  
Ni trop jeune ni trop vieux  
Pour se taire devant la vérité  
À l'humble qualité de l'unité  
D'un âge normal de tout vieux  
Au statut social d'un élu de Dieu  
Et au sort de tout prophète pieux

Dénonçant le malheur de son peuple  
Livré aux razzias des pillards  
Il nous a prévenus et parlé si fort  
De l'occupation territoriale congolaise  
Pour être la personne non grata  
L'instigateur de la haine tribale  
Voué à une mort ignominieuse  
Pour mériter une relégation honteuse.  
Mais qu'est-ce donc, chers frères,  
Au-delà de tous ses bienfaits  
Qui lui a valu ce dur exil  
Dans son propre pays  
Dans le pays de ses ancêtres ?  
Un message pastoral de Noël !  
Une exhortation au peuple de Dieu !  
Modeste et vénérable vieillard  
Très cher honorable vieillard  
À toi tous nos hommages.

- B -

Et sur le chemin de l'exil  
À l'image de nos devanciers dans la foi  
Très saints pères de l'Église  
Pendant les grandes persécutions  
Vos détracteurs, vos persécuteurs  
Ironiquement dirent entre eux :  
Nous verrons si Dieu va le sauver  
Le délivrer de cette risée publique.  
Et cette voix qu'ils ont voulu faire taire  
A résonné jusqu'aux confins de la terre  
Où de partout l'on a crié sans cesse  
Rendez-lui donc sa pleine justice  
Remettez-nous notre Pasteur  
Ne touchez point à l'oint du Seigneur.

Qu'on déchire, qu'on fusille ses portraits  
Qu'on l'injurie par les voies des ondes  
Qu'on l'épie dans son lieu d'exil  
Il ne mourra pas d'un coup de poudre  
Il ne mourra pas d'un coup de fusil  
Il ne mourra pas d'un coup de poignard  
Il ne tombera pas sous vos méfaits.

Et sa parole de paix et de vérité  
Épée tranchante, flèche aiguisée  
Plus pénétrante qu'un glaive  
S'élève cependant au-dessus des nuées  
Pour la grâce d'une bonne mort  
Dans le cœur de l'humanité entière  
Au milieu de tous nos patriarches  
Au-devant du vicaire du Christ  
Comme lors du tribunal céleste  
Parmi les bienheureux de Dieu  
Pour montrer quelle place d'honneur  
Il occupe déjà auprès du père.  
Modeste et vénérable vieillard  
Très cher honorable vieillard  
À toi nos hommages.

- C -

Il n'était pas temps que tu meurs  
Mais l'éternel a son programme  
Qui nous fait l'expérimenter  
Comme le Dieu Tout-Autre  
Qui, de nos douloureuses larmes  
De tristesse et d'angoisse  
Fait jaillir une extrême joie de grâce  
D'avoir un si grand ambassadeur  
De nos misères et de nos malheurs  
Auprès de la Reine de la paix.  
Héraut de ce siècle finissant  
Héros de notre histoire  
Tu es la précieuse pierre angulaire  
De l'Église de ton maître  
Sur laquelle n'aura aucune prise  
Le pouvoir temporel des puissants  
Pour une vie éternelle sans fin  
Auprès de tous les saints.  
Modeste et vénérable vieillard  
Très cher honorable vieillard  
À toi nos hommages.

Florent Kambasu Kasula

## Mourir n'est rien

A la cime du haut village  
Résonne le tam-tam funèbre  
Et tous les oiseaux dans son sillage  
Chantent l'hymne lugubre :

- "Il est mort, oui, le roi est mort  
"Reines, couvrez-vous, voici la cendre  
"Accourez, joignez-nous au cor  
"Reines, embaumez-vous sans rien prendre.

"O Devin; maître de notre coutume  
"Le Roi n'est plus, le Roi est mort  
"Reines, calmez-vous. Écoutez notre devin légitime".

- "Mourir n'est rien. Mais l'inadmissible mort  
"Est cette mort sans charité, sans un seul écrit  
"Ignoble et horrible mort, prodrome de l'enfer déchu".

Florent Kambasu Kasula

\*\*\*\*\*/\*\*\*\*

## Saynètes

Charly Mathe Kisughu Mathekis\*

### Un prophète naitra

**DUBRIMARC**, *entrant rapidement, et parlant déjà avant d'être vu, suivi directement par Victorine* : Oser me tenir tête, moi ? Oser s'attaquer à un Commandant de la Police de la Métropole ? On me l'aurait raconté que je n'y croirais pas, hein ? Oser me lancer du piment en farine aux yeux ? Il doit mourir, il doit disparaître de cette terre.

**VICTORINE** : Vous voulez tâcher vos mains de son sang ?

---

\* Écrivain et enseignant (Assistant 1 ISP Muhangi à Butembo), Téléphone : 0997772545  
[mathekisughu@gmail.com](mailto:mathekisughu@gmail.com)

**DUBRIMARC** : En commettant un double attentat contre ma vie, il a signé le verdict de sa mort.

**VICTORINE** : Mais alors ce sera le désordre, la panique dans le camp des Noirs ! Ne pensez-vous pas que votre geste pourra être la cause de désobéissance de toute la population ? Déjà vous savez qu'ils font le travail à contrecœur.

**DUBRIMARC** : La mort de ce mutin devra être une leçon pour tous. Chaque noir saura que nous, Blancs, sommes les maîtres suprêmes. Nous sommes là pour les civiliser et les mener à la lumière du modernisme. Ils devraient nous remercier pour cette œuvre philanthropique au lieu de cracher dans nos mains.

**VICTORINE** : Je crains que notre mission de civiliser ces nègres ne soit un échec total. Car cela fait un demi-siècle au moins que nous sommes là mais jamais nous n'avons réussi à nous faire des amis ou mieux des serviteurs fidèles parmi eux. Quand on les trouve fidèles, c'est alors qu'ils vous exposent leur vraie face. C'est le cas de ce KEKA MUYEYE qui, selon son instituteur, est un garçon intelligent et docile... Il est parait-il, enfant de chœur !... Futur évêque, qui sait ?

**DUBRIMARC** : Quoi ? Quelle débile prophétie !... Un Noir, évêque ? Pourquoi pas Roi des Potolais, tant que tu as de l'imagination :

**VICTORINE** : Mon Commandant ne me...

**DUBRIMARC** : Il faut qu'il disparaisse, ce petit voyou-là. Car ses idées aussi noires que son corps sont une menace pour la stabilité de notre mainmise sur la colonie. S'il se met à intoxiquer ses copains, nous aurons un morceau dur à croquer ; sur nos têtes tomberont des milliers de mécontents.

**VICTORINE** : À mon avis, s'il disparaît, vous aurez déclenché une corde sensible chez tous les noirs comme je le disais. Ils chercheront à se venger. Notre méthode de redresser par le fouet a échoué ; procédons par la douceur.

**DUBRIMARC** : Jamais, tu m'entends ? Jamais ! Je viens de lancer l'opération de son arrêt et ce sera fait. Quiconque l'aidera à s'échapper est passible de la même peine : la mort.

**VICTORINE** : Ce sera le mécontentement au sein du peuple noir. Déjà vous n'ignorez pas les murmures et les fausses mines qu'ils affichent à notre passage.

**DUBRIMARC** : Eh bien, nous les massacrerons tous, ces mécontents pourvu que nous restions avec dix voire cinq évolués. Ma devise est « *Oderint dum metuant* » : qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent.

**VICTORINE** : Tu es un monstre, Dubrimarc, tu es un monstre.

**DUBRIMARC** : Tu eus voulu que je sois un petit agneau et que je me laisse dévorer par ce petit loup noir et crasseux ?

**VICTORINE, *comme à lui-même*** : Et après ça, nous nous proclamerons une civilisation chrétienne qui a pour souci de propager la Bonne Nouvelle de Paix, d'amour et de justice.

**DUBRIMARC** : Que dis-tu, Victorine ?

**VICTORINE** : Je dis que nous avons trahi la paix, la justice et l'amour. Nous, Occidentaux prêchons l'égalité, la fraternité et la liberté mais ce que nous affichons n'est pas digne des préceptes de Dieu.

**DUBRIMARC** : Prétendras-tu que nous n'avons pas de raison d'être dans ce continent et que nous n'avons pas été bénéfiques à ces bêtes sauvages nègres ?

**VICTORINE** : Si notre raison d'être dans ce continent est de piller les minerais, d'extraire les richesses des autochtones pour garnir, alimenter nos industries, je dirai que nous avons des raisons de nous enraciner dans ce continent scandaleusement riche. Mais si nous sommes arrivés de POTO avec comme objectif d'humaniser les conditions de vie de ces gens comme diminuer les souffrances, les misères, les maladies, l'ignorance, alors nous pouvons bonnement rentrer chez nous car tout profite à nous plutôt qu'à eux. Pourquoi ne pas les laisser gouverner leur terroir, les laisser créer leur université, où ils enseigneraient la manière propre à eux de se développer ?

**DUBRIMARC** : Victorine, si tu n'étais pas mon épouse, si tu n'étais qu'une vulgaire femme de POTO, je t'arrêteraï, commandant de police que je suis, pour atteinte à la sécurité du Royaume par la propagation des idées subversives.

**VICTORINE** : Et la liberté d'expression, où la mets-tu, mon commandant ? Et la liberté de dire ce que j'ai au cœur, ça ne te dit pas quelque chose ?

**DUBRIMARC** : Victorine !

**VICTORINE** : Eh bien, sache que, ton épouse ou pas, je n'admets plus, moi, que nous traitions les noirs comme des sous-hommes, des demi-hommes ou même comme des tiers-hommes. Car ils sont intelligents, ils croient en Dieu avant que nous l'enseignions, non ? Placide Tempels l'a démontré, non ?

**DUBRIMARC** : Madame, le commandant se moque de tes opinions. Placide vient d'être embarqué pour la métropole, non ? D'ailleurs, si l'on devait tenir compte des avis des millions de têtes des sujets du Roi de POTO, ce monde ne serait qu'un monde de désordre, d'anarchie.

**VICTORINE** : Si ce monde pouvait vivre dans la logique de l'Éternel, si nous pouvions casser les barrières continentales, tribales, raciales, oh ! Comme nous vivrions le Paradis !

**DUBRIMARC** : Madame fait de la poésie à présent ! Eh bien, Victorine, sache que ce monde ne se construit pas par des poèmes mais par ceci : les poings, et pas n'importe quels poings, des poings fermes, des poings d'acier. C'est par nos poings,

par notre lutte que nous, citoyens de POTO, sommes parvenus au standing qui nous caractérise en cette décennie. Et c'est grâce à la maîtrise de l'industrialisation, de notre technologie que nous voici développés. Notre logique, qui épouse celle que tu prêtes à l'Éternel, est celle de hisser tout individu à ce niveau où nous évoluons. S'ils y parvenaient, alors les barrières de la pauvreté, de la misère, de l'injustice seraient anéanties. Si ces individus à la peau noire ne veulent pas de notre civilisation, la vraie, eh bien, nous les aiderons à y parvenir par la force, s'il le faut. Tu m'entends ? Par la force s'il le faut.

**VICTORINE :** Monsieur oublie cependant que la force peut se retourner contre son propriétaire. L'épée qui tue l'ennemi, dit-on, est la même qui tue le conquérant. Ces Noirs que nous méprisons aujourd'hui nous évangéliseront, ils nous enseigneront la vraie manière de servir Dieu, je le sens. Je les vois à Noto, je les vois en France, je les vois sur la place Schengen, je les vois au cœur de Rome...

**DUBRIMARC :** Mauvais présage, malédiction ! Je te défends de prononcer ces sales paroles, Victorine, tu m'entends ? Sinon je te tue !

**VICTORINE :** Je ne souhaite que la paix, mon cher époux.

**DUBRIMARC :** Et qui souhaite le contraire ? N'est-ce pas tes sales nègres ?

**VICTORINE :** La fourmilière est un royaume tranquille ; elle n'est agitée et ne cherche à se défendre que lorsqu'elle est provoquée.

**DUBRIMARC :** Je suis donc un provocateur, Victorine ? Tu me traites de provocateur ? Reprends encore ton sale mot.

**VICTORINE :** Lâche-moi. Lâche-moi.

**DUBRIMARC :** Espèce de femme.

**VICTORINE :** Tu m'injuries mais il n'y a pas longtemps que tu étais tenu en échec par un noir et...

**DUBRIMARC :** Ton sale nègre sera bientôt aux arrêts. Je viens de lancer douze policiers armés jusqu'aux dents accompagnés de huit chiens-policiers aux trousses de ce malfaiteur. Dans un instant, ils nous le ramènent, mort ou vif.

**VICTORINE :** Mon Dieu ! Deux fois six policiers ? Douze contre un seul ?

**DUBRIMARC :** Oui, et deux fois quatre chiens-policiers. (**Sonnerie du téléphone.**)

**DUBRIMARC :** Oui ? Commandant Dubrimarcker au téléphone ... Quoi ?... C'est quoi, ça ? Qu'est-il arrivé ?... Attaqués ?

**VICTORINE :** Attaqués !

**DUBRIMARC :** Par qui ? ... Des Noirs avec des flèches et des pilons ?... Et des lance-pierres et qui arrivent à vous neutraliser ? ... Morts !

**VICTORINE :** Seigneur Jésus !

**DUBRIMARC** : Pas possible !! (*Il fait monter l'antenne de son téléphone*)

**VOIX AU TÉLÉPHONE** : Ils ont... Ils ont commencé à tirer en l'air croyant intimider les Noirs. Cette tactique ayant échoué, ils ont alors tiré dans les rangs. Les ennemis tombèrent nombreux comme des sauterelles mais cela ne refroidit pas leur lutte, au contraire ils avancèrent et finirent par nous encercler. Trois policiers sont prisonniers et tous les autres sauf moi, sont...

**VICTORINE, s'évanouissant dans les bras de son mari** : Morts !

**DUBRIMARC** : Pas possible ! (*Il dépose la femme dans un fauteuil*) J'appelle tout de suite le District Central. Il faut arrêter à tout prix cette mutinerie.

**LA VOIX** : Faites vite, mon commandant, les mutins avancent de ce côté.

**VICTORINE, réveillée** : De ce côté ? Seigneur !

**DUBRIMARC** : Victorine, va m'appeler Florette. J'appelle le commissariat du District central. Une minute perdue risque de tout gâcher. Fais vite. (*Victorine sort.*)

**DUBRIMARC** : Allô ! Inspecteur... Ici Dubrimarc. Je suis dans ma villa de KAMSONGE Sud, Inspecteur... Pour vous servir, Inspecteur... Un ça ne va pas chef... Les Négrillons se sont mutinés... Presque tous les policiers en ma garde sont... Oui, du renfort. Extrême urgence ! A très bientôt. (*Se retournant*) Dans cinq minutes...

**VICTORINE** : Catastrophe, mon mari !

**DUBRIMARC** : Quoi, catastrophe ? Que se passe-t-il ? Pourquoi cette mine épouvantée ? Où est Florette ?

**VICTORINE** : Florette est disparue.

**DUBRIMARC** : Comment ! Disparue ? Elle n'est pas dans sa chambre ?

**VICTORINE** : Non.

**DUBRIMARC** : Et à la cuisine ?

**VICTORINE** : Non plus.

**DUBRIMARC** : Non plus ? As-tu vérifié aux latrines et aux douches ?

**VICTORINE** : Partout j'ai cherché, je n'ai trouvé personne sauf ce billet retrouvé sur son lit et qui m'a informé de tout.

**DUBRIMARC** : Donne. (*Après lecture.*) Quoi ! Mais, elle est folle ! Sais-tu ce qu'elle écrit, Victorine ? Qu'elle va combattre aux côtés des Noirs ! Mais, c'est la mort, c'est le suicide qu'elle veut s'offrir !

**VICTORINE** : Qu'allons-nous faire ?

**DUBRIMARC** : La force seule peut nous aider à la sauver.

**VICTORINE** : Oh ! Ma fille bien-aimée, pourquoi t'avons-nous faite venir de POTO ? Oh ! Florette, ma fleur parfumée, ma rose bien-aimée !

**DUBRIMARC** : Ne pleure pas, Victorine, ne pleure pas comme si notre fille était déjà morte. Prépare-moi un peu de café, je dois aller la chercher.

**VICTORINE** : Vous voulez vous exposer à la colère des Noirs ? Vous voulez partir vous faire tuer ?

**DUBRIMARC** : Je ne dois pas laisser tuer, massacrer mes policiers sans réagir. Ces nègres pouilleux sauront qu'ils ont commis la chose la plus intolérable en Occident : faire couler le sang d'un Blanc.

**VICTORINE** : Et le sang des Noirs, crois-tu qu'il soit différent du nôtre, mon cher époux ? N'est-il pas aussi rouge et sacré ?

**DUBRIMARC** : Des singes, ces nègres ; juste bons pour travailler dans les champs de coton et de café.

**DUBRIMARC, endossant sa tenue militaire, ceint ses revolvers** : Alors ce café, il vient ?

**VICTORINE** : Le voici. Mais, dites-moi, tirerez-vous sur votre fille qui se trouve du côté des Noirs ?

**DUBRIMARC** : Ne me pose aucune question, Victorine, veux-tu ? De toutes les façons, elle et moi ne serons pas approuvés par la Métropole. Personnellement, je serai accusé de mauvais éducateur, mauvais encadreur, mauvais Colon. Vous rendez-vous compte ? La fille du Commandant qui attaque le commandant et, par-là, son pays ! C'est une honte.

**VICTORINE** : Et quand vous serez parti, qui s'occupera de cette concession, dites-moi.

**DUBRIMARC** : Toutes les mesures sécuritaires sont prises, Victorine. Ce n'est pas sans motif et raison que je suis un des commandants de postes de police de KAMSONGE. (*Bruit de moteurs.*) Voilà. Alea jacta est. (*Il sort*)

**VICTORINE** : Seigneur, protégez ma fille ! ... Pourquoi s'attaquer à un peuple qui combat pour sa liberté ? Je le sais, il se libérera ? Il naîtra parmi eux des libérateurs, des faiseurs d'opinions, des hommes et des hommes qui entraineront le peuple à bâtir un continent où l'homme est frère de l'homme et non un loup pour l'homme !

\*\*\*\*\*/\*\*\*\*\*

## Éduquer malgré tout

**DIKOS** : Deux mille cent vingt-six francs congolais, hein ?

Deux mille cent vingt-six francs congolais ? Après un dur labeur de trente-neuf jours ? Dis ! C'est se moquer des gens, hein ?

**YANNICK** : De grâce, DIKOS, pas comme ça dans la rue, c'est nous offrir en spectacle à tous les badauds ?

**DIKOS** : Porter des pantalons troués, porter des souliers sans cirages et troués, trimbaler nos documents scolaires dans des mallettes fatiguées, n'est-ce pas déjà s'offrir en spectacle, non seulement aux badauds de la ville mais aussi à tous les hommes, à tous les singes voire aux anges et aux démons ?

**YANNICK** : Écoute, DIKOS !

**DIKOS** : Non, YANNICK, cela dépasse les limites : deux mille cent vingt-six francs congolais pour... Combien ? Trente-neuf jours ? Ce directeur se moque de nous, hein ? Même pas zéro point trois ? Sait-il seulement que ma femme attend famille, que mes dix-sept gosses sont à scolariser à vêtir, à nourrir... Sait-il seulement que je dis repasser ma chemise et mon pantalon, allez au match de football et au théâtre ? Sait-il que cette poussière de la craie affecte mes poumons et qu'il faut une tasse de lait et du pain pour refaire mes cordes vocales ?

**YANNICK** : Dikos, n'impute pas la dégradation de la situation misérable que nous traversons à Monsieur le directeur Lui et nous...

**DIKOS** : Lui roule sur une moto, toi, tu n'as même pas de trottinette, lui change trois fois par semaine de tenue, toi, tu laves ton pantalon et ta chemise deux fois par mois, sa femme paye un panier de pommes, cinq gerbes de sombé, trois gros poissons, une boîte de Nido et que sais-je encore par marché, tandis que les nôtres, pauvres esclaves...

**YANNICK** : Tu dramatises tout, DIKOS, nous, des esclaves ?

**DIKOS** : Oui, c'est une injustice, une grande injustice : lui, assis toute la journée, tournant les pouces ou griffonnant de faux rapports contre nous en sirotant une sucrée, nous debout du premier au trente et un, aboyant comme des chiens malades, il faut qu'il soit le premier à être servi et à prendre la part du lion ?

**YANNICK** : Qui t'a dit qu'il a pris la part du lion ?

**DIKOS** : Les élèves de cette école payent comptant leurs frais scolaires, des dons nous viennent tout droit de l'Europe, chaque jour nous signons des lettres qui se plaignent de la pauvreté de l'enseignant, pourquoi n'y a-t-il jamais de suite à ces lettres ?

Jamais de suite à ces lettres ? Tout simplement parce que le gars bouffe ces dons tout seul... seul, seul avec sa mastodonte de femme et ses petits.

**YANNICK** : Attention, DIKOS. Tes paroles sont pleines d'ordures et sont sans fondement. Et je t'avertis que tu es exposé à un emprisonnement parce que, de un, tu diffames les autorités, deux, tu n'as pas de preuves sur ce que tu avances.

**DIKOS** : Comment !

**YANNICK** : Oui, cher collègue, il y a des façons de dire les choses.

**DIKOS** : Pour moi, il vaut mieux sortir sans figure de style ce que j'ai au cœur au lieu que ça me cause des ressentiments ou des maux gastriques. La vérité reste vérité.

**YANNICK** : Mais toute vérité n'est pas bonne à dire surtout pour l'honneur de notre métier qui est celui d'éduquer et non de détruire.

**DIKOS** : Ces paroles prouvent que tu appuyes ces bêtises qui se pratiquent dans notre secteur. Comment, par exemple se taire face à une déclaration (de don à un tel groupe, don) qui pourtant ne se fait pas matérialiser malgré une assurance ? N'est-ce pas collaborer au péché ?

**YANNICK** : Je n'ai pas dit qu'il faut se taire devant le mal, mais il faut dire ce dont on est sûr et choisir comment le dire, où le dire et à qui l'adresser. Ce n'est pas dans les rues que nous pouvons éteindre le feu qui brûle dans le pays ou même dans nos écoles.

**DIKOS** : Et où veux-tu donc que j'aie me plaindre, moi ? Devant des gars qui complotent avec nos tyrans ?

**YANNICK** : Les linges sales se lavent en famille Dikos

**DIKOS** : Il faut bien entendu se mettre en tête que ces têtes couronnées croient dans leur chef, que tout ce qu'ils font est parfait et donc que les linges, ce ne sont que les « debout qui ont à les lessiver ».

**YANNICK** : Décidément, tu es pessimiste, DIKOS.

**DIKOS** : Mais oui, que lui aille dans son village natal pour saluer une grand-mère, il n'y a pas d'absence au boulot et donc pas d'explication ; mais nous, qu'il s'agisse d'aller enterrer un voisin du village, mise en garde sévère, faute contre l'article je ne sais code pénal révisé de telle année !

**YANNICK** : Pardon, DIKOS, toutes ces diatribes ne nous avancent en rien. Qu'est-ce que tu préconises personnellement et concrètement dans ce pays où l'État ne paye plus le salaire de tous les employés enseignants y compris-ce pays où les parents supportent la construction des bâtiments, le paiement des fournitures du bureau, la fabrication des pupitres et des tableaux, la prime d'encouragement de plus de vingt enseignants...

**DIKOS** : Tu veux donc me signifier que ces vingt-six francs me valent bien, moi ?

**YANNICK** : Je veux tout simplement signifier que le mal, ce n'est pas toi seul qui l'endures mais d'autres supportent et n'étalent pas leur misère à des passants qui ont bien d'autres soucis.

**DIKOS** : Le directeur devait arrêter toutes les autres dépenses avant de satisfaire les enseignants qui sont les poumons de l'École. En effet, y'a-t-il d'écoles sans enseignants ?

**YANNICK** : Bien sûr que non. Mais les autres secteurs aussi, s'ils boitent, l'école n'existe pas non plus. Ton attitude prône bien un égoïsme DIKOS.

**DIKOS** : La charité bien ordonnée commence par soi-même. Le directeur, lui, l'a compris car il se sert avant nous autres agents de bureau deuxième classe. Et puis, crois-tu que sans assurance de ma vie, je peux donner efficacement cours, moi ? Trente-neuf jours sans manger comme un homme digne de ce nom, trente-neuf jours vivant comme un cancrelat accroché sur une palette, sans une goutte de vin de banane, tu acceptes que moi je reçoive avec joie zéro même pas trois ? Où les mettrai-je ?

**YANNICK** : Paye un poisson salé à madame et aux enfants.

**DIKOS** : Et avec quoi payerai-je l'huile de palme ? et avec quoi le sel ? Et tomate ? et avec quoi l'oignon ? Et avec quoi... ? Ah ! Service de l'enseignement ! Oh ! Notre beau métier !

**YANNICK** : Il est beau, il est noble, il est le seul qui n'accepte pas le compromis avec le mal : collaborateurs directs avec le créateur, nous le sommes : nous sommes ceux qui façonnent les intelligences, les comportements, les attitudes. Oui DIKOS, sans argent ou avec argent, sans prime ou avec prime, en pantalon usé ou en chic pantalon, la société de demain voit en nous les sauveurs de la jeunesse.

**DIKOS** : Jeunesse ingrate qui ne remercie pas son enseignant, jeunesse écervelée qui ne trouve mieux que de nous coller des sobriquets taillés de toute pièce et dégradants, YANNICK, crois-tu qu'un ventre affamé peut une bouche capable de parler distinctement à ces têtes remplies de farine ?

**YANNICK** : Ne soyons pas les disciples du ventre, DIKOS. Nous avons supporté depuis une vingtaine d'années, ce n'est pas lorsque l'espoir pointe à l'horizon que nous déciderons de lâcher prise.

**DIKOS** : Il y a des limites que l'effort ne peut pas dépasser, YANNICK. Hein ? Même pas zéro point trois ? Pour trente-neuf jours ! Avec une femme grosse et une quinzaine de bouches qui attendent le mot de papa l'enseignant ?

**YANNICK** : C'est bien le drame, mais c'est à travers notre digne comportement que la société reconnaît le visage d'un vrai héros, héros médiéval qui ne craint ni la

faim, ni la soif, ni la guerre, ni toute autre embûche pour arracher la victoire, la palme pour le compte de son Seigneur.

**DIKOS :** Consolation à un être à bout de force. YANNICK, j'ai honte, moi, de chaque jour m'emprunter chez les gens qui n'ont pas étudié comme moi mais qui gagnent mille fois plus que ma personne.

**YANNICK :** S'ils t'empruntent, c'est qu'ils t'honorent et reconnaissent les services que tu rends à la société. Oui, DIKOS nous ne devons pas avoir honte quand nos amis nous viennent au secours. Nous sommes appelés à nous enrichir, à nous compléter mutuellement les uns sont riches matériellement, les autres intellectuellement. Il n'y a pas de supérieur, pas de subalterne dans les deux camps.

**DIKOS :** C'est quand même rigolo, tu ne trouves pas, YANNICK ?

**YANNICK :** Quoi donc, DIKOS ?

**DIKOS :** Le fait de rentrer chez soi, après avoir dispensé cours et de s'entendre dire par son fils cadet : papa, chaque jour vous revenez de l'école après avoir pilé du manioc mais jamais vous ne vous amenez de la farine.

**YANNICK :** Ce drame de la carrière enseignante et même des autres carrières étatiques doit interpeler plus d'un chacun des penseurs. Nous ne devons pas seulement nous lamenter en croisant les bras.

**DIKOS :** Que faire, YANNICK ? Que faire ? J'ai envie, moi, de lâcher prise et d'aller m'enrôler au service militaire à Mangango ou d'aller à la carrière des mines.

**YANNICK :** Chacun sa vacation, mon cher Dikos. Et puis, ce n'est pas en fuyant les difficultés que vous les résolvez. D'ailleurs, je ne pense pas que là où vous irez vous réfugier il n'y ait pas de problèmes aussi cuisants, que ceux que nous traversons en ce siècle sur ce territoire. Service militaire, service vétérinaire, service médical, service agronomique, secteur commercial, tous les services, enfin, où l'homme cherche sa subsistance connaissent le mal qui caractérise ce nouveau siècle. Alors, au lieu de démissionner de nos responsabilités, endurons...

**DIKOS :** Nous le faisons depuis bien longtemps.

**YANNICK :** Continuons dans cette vie et ensemble cherchons les voies et moyens pour sortir de l'impasse.

**DIKOS :** Les sourds nous empêcheront toujours de décanter les choses de la même manière qu'ils ont toujours cochonné l'histoire.

**YANNICK :** L'homme n'est pas éternel, il finit par évoluer vers le positif.

**DIKOS :** Dix ans suffisent pour que l'avenir soit qualifié, YANNICK.

**YANNICK :** Dix ans, ce n'est qu'une bouchée quand nous pensons à tant de siècle qui ont vu nos ancêtres végéter sous la domination des Arabes et des Négriers ainsi

que celle des colonisations. Un jour vient, et il n'est pas loin, tu viendras me dire, toi, DIKOS : « Ami YANNICK, tu avais raison de m'encourager à aller de l'avant.

**DIKOS** : Ce sont mes arrière-petit-fils qui verront ce jour, pas moi dont l'espérance de vie est de trente ans avec ce zéro point trois sur quarante jours et quarante nuits

**YANNICK** : Le temps de souffrance est bien plus long que celui du bonheur. Mais, tu sais, même si la nuit dure longtemps...

**DIKOS** : Le jour finit par venir. Mais quand viendra ce jour tant attendu ? Chaque jour, libération et pas d'amélioration, nous tournons en rond dans une nuit sans aube.

**YANNICK** : Il vient, ce jour, DIKOS et ce jour, toi et moi danserons de joie.

**DIKOS** : Qui vit d'espoir meure de faim.

**YANNICK** : Donnons le temps au temps, cher DIKOS, il y a que l'avenir qui donnera raison à chacun. Et les héros, il y en a plein, dans ce pays, qui ont su donner d'eux-mêmes pour que par exemple l'enseignement ne meure pas, malgré l'incompétence des dirigeants qui étaient ceux de ce pays, un moment donné

**YANNICK** : Kataliko ?

**DIKOS** : Oui Quelle figure de proue ! Quelle icône pour ce diocèse !

**YANNICK** : Il est vrai qu'il mérite une bouteille et un bouquet de fleurs pour avoir encouragé les enseignants à prendre en charge les cadets malgré le maigre salaire

**DIKOS** : Voilà Pourquoi alors nous découragerions-nous quand c'est un service vital que nous rendons ? Lui, le Prélat magnifique, lui connais-tu une seule villa ?

**YANNICK** : Aucune

**DIKOS** : Un seul avion ?

**YANNICK** : Aucun.

**DIKOS** : Alors, ne regardons pas ce que nous gagnons matériellement. Eduquons et le reste nous sera donné de surcroît. Veux-tu, frère de métier.

**YANNICK** : Je le veux, Dikos.

**DIKOS** : Allons. Je t'offre une coupe de vin de maïs. On en brasse encore de meilleur au village natal d'Emmanuel Kataliko, notre cher Vieux d'heureuse mémoire !

**YANNICK** : Il mérite bien nos hommages et un bouquet de fleurs. Allons !

**DIKOS** : Allons, Yannick ! (*Ils s'en vont*)